



SOS RACISME

SALAM
SHALOM
SALUT

ÉDITION 2025-2026

UN PROJET EN PARTENARIAT AVEC

JALONS
POUR LA PAIX

an
ct

agence nationale
de la cohésion
des territoires

DILRAH
DÉLÉGATION
INTERMINISTÉRIELLE
À LA LUTTE CONTRE
LE RACISME, L'ANTISÉMITISME
ET L'ISLAÏSME RACISTE

Fondation
pour la
Mémoire
de la
Shoah

LE PROJET

L'objectif du projet

Ces derniers mois, notre pays semble renouer avec un **cycle de crimes racistes** que nous pensions révolu. **Hichem Miraoui** à Puget-sur-Argens, **Aboubakar Cissé** à la Grand-Combe, **Djamel Bendjaballah** à Cappel-la-Grande : **à 3 reprises, le racisme a tué.**

Au-delà de ces meurtres, **l'ambiance de racisme s'est installée**, portée par celles et ceux qui, depuis des années, œuvrent à en permettre le retour. C'est ainsi que **l'extrême-droite**, aidée par des médias dédiés à la haine des étrangers et de leurs enfants tout autant qu'à une lutte acharnée contre tout progrès vers l'égalité, a acquis une **inquiétante puissance dans la définition de l'agenda public**. Par électoralisme, par idéologie ou par l'incapacité à opposer un autre récit de notre société et de son avenir, une part croissante de la classe politique a choisi d'en reprendre les mots, les idées, ou de se taire face à ses offensives.

Les expressions du racisme semblent **devenir banales**, au point de ne plus entraîner de réactions, de mobilisations ou d'indignations massives. L'extrême-droite peut bien appeler à des ratonnades, le racisme peut bien faire couler le sang des Noirs, des Arabes et des Musulmans, des intellectuels peuvent bien appeler à limiter le nombre de Musulmans en Europe : tout cela entraîne **des émotions médiatiques et citoyennes trop passagères pour qu'elles ne changent la donne.**

Or, pour changer la donne, **la jeunesse a un rôle fondamental à jouer** car elle est cette partie de la société qui n'est pas fatiguée de se mobiliser et qui ne s'est pas habituée aux inégalités, aux injustices et aux haines. **C'est cette jeunesse – et au-delà la société – que le présent projet vise à mettre en mouvement.**

Les défis auxquels nous faisons face

Sans même évoquer la faiblesse des organisations de jeunesse, le premier obstacle auquel nous faisons face est la question de la **division entre la lutte contre l'antisémitisme et celle contre le racisme**. Car si le racisme a fait couler le sang, la question de l'antisémitisme reste prégnante, comme l'a montré la **hausse inquiétante du nombre d'actes antisémites** dans notre pays **au lendemain du 7 octobre 2023**. Alors que, face à cette montée générale des haines dans notre société nous serions en droit d'attendre que s'exprime a minima une « **solidarité des ébranlés** » et une **condamnation des haines quelles qu'en soient les victimes**, c'est l'inverse qui semble trop souvent être mis en scène.

LE PROJET

Prétendre défendre les noirs et les Arabes en étant insensible au sort des Juifs, voire en cultivant une hostilité à leur égard, constitue une triple faute. Une faute éthique puisqu'on ne peut pas demander pour un groupe ce que l'on refuserait à une autre groupe. Une faute stratégique puisque l'antisémitisme détourne les énergies, amenées à se concentrer sur les Juifs et non sur les sources de l'oppression raciste. Une faute politique puisque cela permet à l'extrême-droite de se réhabiliter et donc d'espérer enfin accéder au pouvoir.

À contrario, prétendre défendre les Juifs en étant insensible au sort des Noirs et des Arabes, voire en cultivant une hostilité à leur égard, c'est là également un comportement fautif, d'autant que, au-delà des considérations éthiques, il permet d'enrôler la lutte contre l'antisémitisme au service d'une offensive réactionnaire qui immanquablement - puisqu'elle est menée par des forces fondamentalement antisémites comme l'attestent leur Histoire, leurs cadres et leur électorat - se retournera in fine contre les Juifs eux-mêmes.

Pour nous, lutter contre le racisme, ça n'est pas frapper les Juifs. C'est frapper le racisme. Pour nous, lutter contre l'antisémitisme, ça n'est pas frapper les Arabo-musulmans. C'est frapper l'antisémitisme. **Notre antiracisme ne trie pas les victimes, pas plus qu'il ne trie celles et ceux qu'il appelle à rejoindre une dynamique ouverte à tous les citoyens.**

Le deuxième obstacle, c'est celui d'un antiracisme trop concentré sur des **batailles de mots** et des **présupposés stratégiques** que sur des **batailles dans la société** auxquelles on se soustrait ainsi à bon compte **sur fond de radicalité et de pureté**. Batailles de mots quand l'énergie est mise à traquer ceux qui ne diraient pas les mots compréhensibles par des petits cercles militants qui sont bien les seuls à s'y intéresser. Présupposés stratégiques quand, dans une même dynamique minorisante, l'on exclut de la lutte antiraciste celles et ceux qui seraient trop juifs, trop blancs ou insuffisamment noirs, arabes ou musulmans. Bref, **vouloir gagner, c'est parler avec des mots simples, se défaire d'une attitude de procès perpétuel et appeler tout le monde à rejoindre le combat** alors que les adversaires qu'il faut affronter n'ont pas été aussi puissants depuis de nombreuses décennies.

Le troisième obstacle est celui du fatalisme. Car, ces dernières années, une petite musique - relayée par de nombreux médias, responsables politiques et intellectuels - s'est installée comme une quasi-évidence : l'extrême-droite serait appelée à remporter les élections législatives et présidentielles. À se demander d'ailleurs s'il s'agit d'une analyse ou d'un souhait... Eh bien, il nous faut relever le défi de lutter contre ce fatalisme, comme de nombreuses forces s'y sont employées avec succès lors des dernières élections législatives.

Avec la jeunesse dans sa diversité, contre les divisions mortifères et contre le fatalisme, nous irons partout en France pour dire « Salam Shalom Salut ».

LE PROJET

Le déploiement du projet

« Salam Shalom Salut » est un projet initié en 2018 par SOS Racisme et mené en partenariat avec Jalons pour la Paix, la DILCRAH, l'Agence nationale pour la cohésion des territoires et la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Initialement forgé sur la volonté de refuser la confrontation entre Juifs et Arabes dont rêvent les antisémites et les racistes, il est porté par un groupe de jeunes aux identités multiples, de toutes origines et de tous milieux sociaux.

Tout d'abord, les jeunes du projet sont **formés de façon intensive**. Ils reçoivent des **formations historiques** (*sur le conflit israélo-palestinien, le passé colonial et ses conséquences, la formation des questions mémorielles, l'émergence de la laïcité, l'Histoire de l'antiracisme...*). Mais également des **formations pratiques**, à l'exemple d'une formation sur la maîtrise de leurs récits de vie sur lesquels ils s'appuieront pour ouvrir des espaces de dialogue avec l'ensemble des citoyens – et notamment les jeunes - souhaitant s'engager contre le racisme et l'antisémitisme. Les temps de formation permettent également de **travailler le rapport à son identité et à la complexité de cette dernière**. Ces jeunes représentent ce qu'il est souvent coutume d'appeler la « diversité ». En effet, ils sont arabes, juifs, mais également athées, noirs, français ou étrangers, chrétiens, musulmans, blancs... Ils ont souvent la particularité d'**être « circulant » dans des identités qu'ils considèrent comme multiples** et de ne pas se vivre comme étant assignés à telle identité dont devrait découler tel comportement.

Après un lancement du projet à Paris, le groupe de jeunes venu de toute la France se mobilise afin de faire entendre leurs voix contre le racisme, l'antisémitisme, les discriminations et toutes les dynamiques de replis identitaires. Engagés à SOS Racisme, ils seront mobilisés dans une douzaine de villes dont Bordeaux, Perpignan, Narbonne, Nanterre, Aubervilliers, Paris, Montpellier, Lyon, Marseille, Rouen, Lille, Bourges, Toulouse, Strasbourg, Sarcelles...

Dans chacune de ces villes, une étape de « Salam Shalom Salut » se décline typiquement en plusieurs temps :

- Des actions commémoratives ou symboliques ;
- Des rencontres avec des jeunes dans des collèges, lycées et centre sociaux ;
- Des rencontres avec des associations locales ;
- Une conférence-débat ouverte au grand public.

LE PROJET

Et après ?

L'objectif des différentes étapes « Salam Shalom Salut » est de permettre de recréer des espaces de discussion susceptibles de s'adresser au plus grand nombre et en particulier à la jeunesse. Ces espaces de dialogue permettront d'aborder en profondeur la question des identités et du vivre ensemble, dans un format interactif propice aux échanges, tout en mettant en avant les associations locales qui travaillent au quotidien à la citoyenneté et l'engagement des habitants. **Mais les étapes du projet ne sont pas une fin en soi. Elles sont même plutôt un début.**

Car, ce que nous ambitionnons, c'est :

- **Amener les médias à parler en termes positifs de notre passage** dans chacune des villes visitées
- **Pousser les responsables politiques à prendre position** en faveur du vivre ensemble, au-delà de mots creux et de positions d'un seul soir
- **Convaincre les jeunes à s'engager** à nos côtés en déployant dans chaque territoire des actions contre le racisme, l'antisémitisme, la haine contre les musulmans et les discriminations
- **Faire se rencontrer des acteurs** qui ne se parlent pas ou ne se parlent plus
- **Amener les acteurs de chaque territoire à mener des projets** de rencontre, afin de sortir de cette cartellisation identitaire qui menace notre pays

Pour mener à bien ces différentes ambitions, nous avons besoin de toutes les énergies !



Romain, 27 ans

Arrière-petit-fils de déporté juif polonais, issu d'une **famille juive polonaise** du côté de sa mère et **juive algérienne** du côté de son père, Romain a grandi dans le sud du 92 en banlieue parisienne. Engagé pour l'égalité depuis le lycée, son engagement est profondément lié à son histoire familiale, qui a subi dans sa chair la montée du fascisme et les conséquences directes des discours de haine. Il a fait partie des militants présents au **meeting d'Éric Zemmour à Villepinte le 5 décembre 2021** afin de dénoncer les propos racistes et stigmatisants du candidat, notamment son affirmation selon laquelle Pétain aurait « sauvé des Juifs ».

« Le « Plus jamais ça » n'est pas qu'un slogan. Il doit prendre corps dans l'action, et il concerne tout le monde, pas uniquement les nôtres. »

Sacha, jeune homme chrétien aux origines marocaine, ivoirienne et française (bretonne), a grandi à Mantes-la-Jolie. Il a été profondément marqué par l'image de **156 camarades lycéens de son établissement forcés de s'agenouiller par la police** lors d'une mobilisation contre la réforme du bac, un événement qui a forgé sa conscience politique. Conscient que ce type de scène ne se serait probablement jamais produit dans un lycée parisien, il pointe l'exposition particulière des **jeunes des quartiers populaires** aux violences policières, à la banalisation des violences racistes et antisémites, ainsi qu'au sentiment d'injustice face aux inégalités du quotidien. En tant que jeune des quartiers populaires, Sacha estime qu'il est essentiel de **prendre sa place dans la politique et dans la société** : se faire entendre dans les débats publics, participer à des mobilisations, s'impliquer dans des associations et des projets qui portent la voix de cette jeunesse trop invisibilisée. En décembre 2021, il participe à l'action d'infiltration des **militants** lors du meeting d'Éric Zemmour à Villepinte.



Sacha, 21 ans



Kyllian, 22 ans

Kyllian est un **jeune homme musulman d'origine algérienne kabyle**, engagé à SOS Racisme depuis 2023. Son parcours militant s'ancre dans son histoire personnelle, marquée par une **double culture algérienne et française**. Très tôt, il s'intéresse aux **questions mémorielles**, notamment à celles qui concernent les **relations entre la France et l'Algérie**. Il estime que cette mémoire a trop souvent été racontée par d'autres, tandis que les générations précédentes n'ont que rarement pu exprimer leur propre vécu. Il considère qu'il est désormais essentiel que la nouvelle génération prenne la parole, réinvestisse ces espaces et affirme ses propres perspectives sur son histoire et son identité. Son engagement porte également sur **la manière dont les personnes musulmanes sont perçues dans la société**. Kyllian dénonce les **assignations identitaires** qui enferment chacun dans des catégories figées et invisibilisent la diversité des expériences. Il affirme que le militantisme, on ne le choisit par forcément. Lorsqu'on est confronté à certaines formes de racisme, explique-t-il, **l'engagement s'impose presque à nous**. Il devient une nécessité, une manière de continuer à nourrir l'espoir.

Mborea est un **jeune homme musulman français d'origine comorienne**. À 23 ans, il inscrit son engagement au sein de **Jalons pour la Paix** dans une démarche tournée vers la **rencontre**, le **vivre ensemble** et le **partage**. Mborea raconte combien les rencontres ont façonné sa manière d'être et de comprendre la société. Ce sont elles qui lui ont permis d'évoluer, d'acquérir des compétences, d'ouvrir son horizon. Ce sont aussi des personnes croisées sur sa route qui lui ont tendu la main et lui ont transmis la possibilité de s'engager à son tour. Son objectif est de promouvoir une France où chacun serait capable de voir en l'autre une part de soi-même, où la **reconnaissance mutuelle** deviendrait le **socle du vivre ensemble**. Selon lui, c'est en refusant la méconnaissance et en valorisant la rencontre que la paix peut devenir réelle et durable.



Mborea, 23 ans



Cynthia, 25 ans

Cynthia est une jeune femme métisse d'origine congolaise et française. Une partie importante de son enfance s'est déroulée à l'étranger. **Ses parents, couple mixte**, ont subi des **agressions et des discriminations racistes en France**, au point de ne plus pouvoir s'y épanouir. Cette expérience familiale a profondément façonné sa **compréhension du racisme**. En 2024, elle décide de s'engager suite aux **scores historiques du Rassemblement national aux élections européennes**, puis de la **dissolution de l'Assemblée nationale**. Le risque très réel d'une progression fulgurante de l'extrême droite a agit comme un déclencheur. Pour elle, se mobiliser devient indispensable. Son engagement s'inscrit ainsi dans la **continuité de son histoire personnelle**, mais aussi dans une volonté claire de contribuer à un avenir où chacun puisse vivre à égale dignité.

Née à Paris de **parents immigrés** – un père égyptien et une mère marocaine – elle a très tôt été **confrontée au rejet et à la haine de l'Autre**. Dès l'école primaire, elle a subi du **harcèlement à cause de ses origines et de sa religion**. Ce n'est qu'en entendant d'autres jeunes mettre des mots sur ce qu'elle avait vécu qu'elle a compris que son expérience reflétait celle de beaucoup de jeunes issus de l'immigration en France. Aujourd'hui, Dina cherche à porter la voix de jeunes confrontés aux mêmes discriminations et à mobiliser autour de l'**urgence de lutter contre la montée de l'extrême droite, la banalisation du racisme et de l'islamophobie dans les médias et le débat public**. Elle souhaite inspirer l'action et l'espoir, montrant que le changement est possible et que chacun peut contribuer à un monde plus juste.



Dina, 24 ans



Karidja, 20 ans

Karidja est une **jeune femme noire musulmane d'origine française et ivoirienne**. Engagée depuis 2023, son enfance et son adolescence ont été marquées par des expériences de **racisme à l'école**, en particulier autour de ses cheveux. Unique élève noire de son établissement, elle a souvent été **stigmatisée par ses camarades**, ce qui a pesé durablement sur sa confiance et son rapport à elle-même. Aujourd'hui, elle veut incarner la personne qu'elle aurait aimé rencontrer lorsqu'elle subissait ces violences. Pour elle, militer, c'est créer un environnement où les petites filles noires peuvent **grandir avec fierté**, assurance et une conscience plus sereine de leur identité. **S'inscrire dans le collectif** est un enjeu central pour elle. L'engagement aux côtés de personnes issues de divers horizons lui confirme que **la lutte ne se mène jamais seule**, et que la **solidarité collective** amplifie la portée politique de notre message.

Fiona est une jeune femme métisse qui porte une **identité complexe** : elle est **l'arrière-petite-fille d'un déporté juif polonais du côté paternel et descendante d'esclaves du côté maternel**. En grandissant, elle a été confrontée à des tensions autour de la mémoire familiale, où la Shoah et l'esclavage étaient parfois mis en **concurrence**, chaque récit semblant chercher à déterminer "qui a le plus souffert". Ces **confrontations**, souvent douloureuses, ont éveillé chez elle la nécessité de dépasser cette **logique de rivalité** et de construire une approche plus inclusive de la mémoire. Aujourd'hui, Fiona s'engage pour montrer qu'il est possible de **lutter simultanément contre toutes les formes de haine**. Pour elle, le racisme et l'antisémitisme ne sont pas des combats séparés mais des enjeux liés, qui appellent à la **solidarité des ébranlés**. Elle milite pour créer des espaces où toutes les mémoires sont reconnues, où la souffrance n'est pas hiérarchisée, et où l'action collective peut transformer l'expérience des jeunes confrontés aux discriminations.



Fiona, 24 ans

CARTE DU PROJET



Romain Montbeyre-Soussand – Co-chargé de projet "Salam, Shalom, Salut"
07 87 05 59 77 - romain.montbeyre@sos-racisme.org

Sacha Halgand – Co-chargé de projet "Salam, Shalom, Salut"
06 77 03 60 16 – sachahalgand@gmail.com

Millena Schaitl Brandão - Responsable presse et communication
06 51 01 46 84 - communication@sos-racisme.org

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux



salam_shalom_salut



salam.shalom.salut

